

L'agroécologie, un mouvement social



ou « pourquoi l'agroécologie n'est pas née dans la tête d'un ministre »

Côté pile : L'agroécologie, il y a tellement de gens qui en parlent qu'on ne sait plus dire ce que c'est. Alors on résume les choses, on simplifie et, forcément, on réduit l'idée. Cela devient la vague synthèse entre agriculture et écologie, ou un ensemble flou de techniques culturelles.

Côté face : L'agroécologie, ce sont des tas de gens de toutes sortes – des paysans surtout – qui ont un point commun, ils sont engagés et se reconnaissent dans un véritable mouvement social qui s'oppose à l'agrobusiness, aux lois et aux effets du marché alimentaire mondial sur leur métier, sur leur travail, sur leur santé... sur la vie. Et ensemble, ils essaient autre chose. Par Guillaume Lohest

« Jour après jour, les paysans font soupirer les économistes, transpirer les politiciens et maudire les stratèges, en déroulant leurs plans et leurs projections dans le monde entier. »

Teodor Shanin, 1972

Le 18 décembre 2012, le ministre français de l'agriculture Stéphane Le Foll présente son « grand plan agroécologique pour la France ». Cette présentation a eu bien peu d'échos dans les médias. « Concilier performance économique et écologique », « réduction des intrants », « protection des sols »... Tout un vocabulaire plutôt sympathique, évidemment, aux promoteurs de l'agriculture biologique, même si les vagues mesures proposées ressemblent plutôt à des solutions intermédiaires. On ne peut que se réjouir de cette percée d'intentions écologiques – suivies peut-être de mesures réellement efficaces, ce qui reste à voir – dans les hautes sphères d'une des agricultures les plus importantes de l'Union Européenne. Mais il faut le dire avec force et conviction : cela n'a pas grand-chose à voir avec l'agroécologie telle qu'elle est vécue et décrite par les mouvements paysans ou citoyens – voir page suivante *Lettre ouverte à M. Stéphane Le Foll*. L'utilisation du mot par le ministre français semble indiquer que l'agroécologie est un ensemble de techniques agricoles à favoriser. Or c'est bien plus que cela ! L'agroécologie est toujours, en même temps qu'une science – sociale – et qu'une palette variable de pratiques culturelles respectant

les agroécosystèmes, un mouvement et un projet qui assume des dimensions politiques, culturelles et sociales. C'est ainsi qu'elle s'est construite, dans les années quatre-vingt, autour des publications de chercheurs – Altieri, Gliessman, Francis, Vandermeer... – dont la plupart étaient en même temps engagés sur le terrain en Amérique latine.

Agroécologie vs agriculture mondialisée

C'est logiquement sur ce continent que l'agroécologie est la plus implantée comme véritable mouvement social. La *Via Campesina*, qui regroupe plus de cent cinquante organisations locales ou nationales, représente environ deux cents millions de paysans dans le monde entier. Ce mouvement est emblématique de l'agroécologie comme approche à la fois technique, sociale, culturelle et politique qui s'enracine dans des dynamiques locales. Car les solutions techniques et l'organisation sociale ne sont pas les mêmes partout ! Ce qui est commun, par contre, c'est une démarche collective de résistance aux effets de la révolution verte et des plans d'ajustement structurel des années quatre-vingt. Ce qu'on a pu appeler le « développement » des pays du « Tiers-Monde » s'est apparenté à une désappropriation de leurs modes traditionnels de culture au profit de méthodes calquées sur les grandes recettes modernes : monocultures pour l'exportation, intrants, semences « améliorées » et/ou hybrides, pesticides. L'ouverture des marchés alimentaires, par ailleurs, a mis en concurrence des agricultures tout à fait disproportionnées. Cette description à gros traits n'a certes rien de bien nouveau. Elle permet toutefois de comprendre au sein de quel modèle culturel se construit l'agroécologie en tant que contre-proposition.

« Le fait est que nous sommes immergés dans la mondialisation. Le problème est que nous ne nous rendons pas compte de comment cela nous affecte. Nous ne comprenons pas ses effets. Nous devons divulguer cette information dans les groupes et dans les communautés paysannes. Nous devons intégrer les thèmes de la mondialisation, réfléchir en vue de comprendre, et pouvoir dire – Oui, c'est cela que nous sommes en train d'affronter –. Nous croyons probablement que cela a lieu dans d'autres pays, au loin, où il y a des gens riches. Mais c'est un mensonge. La mondialisation fait le plus de ravages parmi les populations rurales. Nous n'avons plus de temps à perdre, nous devons comprendre en quoi la mondialisation nous affecte ». ¹ (Alicia Sarmientos, Mexique)

L'agroécologie se diffuse forcément par un mouvement *bottom-up* – en langage managérial, de la base vers le sommet, l'inverse du *top-down*, de haut en bas. On ne saurait imagi-

Lettre ouverte à Stéphane Le Foll, ministre français de l'Agriculture – Extraits –

Nous nous félicitons, monsieur le ministre, de vos récentes déclarations : « La France doit être le modèle mondial de l'agroécologie. Il faut réconcilier écologie et agriculture ». Nous apprécions la prise en compte de pratiques agricoles écologiques comme l'agroforesterie lors de la conférence nationale *Produisons autrement*, organisée par le ministère le 18 décembre 2012. Cependant, il nous semble regrettable que le volet social ne soit pas du tout abordé dans le cadre de cette Conférence nationale, accueillie pourtant au sein du Conseil économique social et environnemental (CESE). Pour la pratiquer et la promouvoir depuis plusieurs décennies, nos membres en témoignent haut et fort : « L'agroécologie ne se résume pas à une technique agronomique ! ».

Une agriculture plus écologique nécessite plus de main-d'œuvre et plus de paysans, de nombreuses études concernant l'agriculture biologique le démontrent¹. Or, en France, c'est l'inverse qui se produit. (...) Nous soutenons la position de *Via Campesina* dans la déclaration de Surin datée du 11 novembre 2012², qui défend une vision globale de l'agroécologie et des semences paysannes comme moyen d'atteindre et conserver notre souveraineté alimentaire. *Via Campesina* se positionne pour une autonomie paysanne indépendante des firmes d'intrants agro-industriels, qui ne relègue pas une poignée d'agriculteurs survivants au statut de sous-traitants de l'industrie agroalimentaire. Une approche écologique de l'agriculture implique un positionnement fort pour la production et la consommation locales par des paysans nombreux, ceci afin de reconquérir la souveraineté alimentaire de la France perdue dans les années quatre-vingt.

Nous appelons à une réforme agraire, dans le cadre de l'agroécologie, qui prenne en compte les problématiques majeures telles que : l'accès au foncier, l'accès aux semences paysannes, l'adaptation des normes industrielles et des dispositifs administratifs aux agricultures diversifiées à taille humaine, la promotion des circuits courts et des marchés locaux, le changement du système de subvention à l'hectare vers une aide proportionnelle au nombre d'actifs sur les fermes, la suppression des subventions à l'exportation et la révision du système fiscal pour plus d'équité. Une telle approche permettra de tendre vers un équilibre écologique, social et économique pour les filières agricoles et agro-alimentaires, et servira de base nourricière pour la société dans son ensemble.

Nous vous prions de croire, monsieur le ministre, à l'expression de notre très haute considération.

Pour le Conseil d'administration
de la Fédération *Nature & Progrès*, son président,
Richard Marietta, paysan-transformateur dans le Tarn.

Notes

1/. Source Agreste, recensement agricole 2010.

2/. Texte intégral de la déclaration de Surin disponible sur le site www.viacampesina.org

ner, par exemple, de définition ou de réglementation globale de l'agroécologie. Cela signifie que les pratiques se co-construisent à partir des contraintes locales, à partir des nécessités et des savoirs autonomes des paysans. Les échanges d'égal à égal – et non des programmes d'experts – entre paysans, chercheurs, ONG permettent la diffusion d'expériences et d'une conscience collective.

« Quand on voyage et qu'on regarde le contexte local d'autres communautés, d'autres producteurs, d'autres paysans, on commence à réfléchir et à donner de la valeur aux choses que l'on a, témoigne un paysan mexicain. C'est alors qu'on se dit – Allez, comment ces personnes vivant dans ces conditions-là ont-elles été capables de faire tant de choses ? Et moi qui vis dans un autre contexte et dans une autre situation, je n'ai pas profité de ce que j'avais... – Pour cela, je pense que cette prise de conscience nous a transformés, parce qu'elle nous a permis de réévaluer et de commencer un engagement plus fort, d'avoir des idées meilleures sur notre propre travail ».²

En Europe : conscience des consommateurs

Dans nos pays, les agriculteurs sont devenus une fraction infime de la population active – moins de 2 % en Belgique –, les méthodes de culture se sont industrialisées et la taille des exploitations ne permet plus, à quelques exceptions près, de parler d'agriculture paysanne. L'agroécologie, en tant que mouvement social, ne pouvait donc pas se diffuser uniquement par les champs. Qu'à cela ne tienne, elle s'est installée dans les assiettes. Aux côtés d'une minorité d'acteurs du secteur agricole et de chercheurs – en Belgique, le groupe GIRAF –, des associations et des citoyens se font les relais de l'agroécologie. La figure de Pierre Rabhi est emblématique d'une expression originale du mouvement, empreinte de réflexions spirituelles inclassables, qui touche de nombreux citoyens, qu'ils soient jardiniers ou se sentent concernés par le devenir de la relation entre l'être humain et la terre qui le nourrit, voire même uniquement par leur santé et celle de leurs enfants.

« Au-delà d'une pratique agricole, l'agroécologie est une insurrection des consciences qui pourrait bien être à l'origine d'une véritable mutation sociale », explique-t-on chez *Terre & Humanisme*. On retrouve bien, dans des contextes très différents, cette dimension, si pas politique, au moins sociale et culturelle : des êtres humains s'insurgent contre le système alimentaire agro-industriel et construisent autre chose ensemble. En ce sens, l'agroécologie est radicale. C'est-à-dire, étymologiquement : elle aborde la réalité jusqu'aux racines.

Dans un même mouvement...

L'agroécologie ne peut donc pas être réduite à une seule définition, à telles ou telles pratiques, à une unique sensibilité. Mais on peut tout de même identifier quelques grandes convergences entre ses différents acteurs partout dans le monde. La souveraineté alimentaire, par exemple, c'est-à-dire le droit des populations à définir leurs politiques et leurs pratiques agricoles sans préjudice à d'autres peuples, apparaît comme un objectif fédérateur. On ne s'étonnera pas non plus, du côté des pratiques, des grandes similarités entre l'agroécologie et l'agriculture biologique des pionniers – des

années soixante à quatre-vingt – au point que certains auteurs n'hésitent pas en faire des synonymes. Sur le plan des connaissances, la valorisation de savoirs et de savoir-faire traditionnels est mise sur le même plan que les apports de diverses sciences modernes. L'agroécologie ouvre donc des pistes pragmatiques de complémentarité entre le rationalisme occidental – « ce doit être scientifiquement prouvé », entend-on souvent – et d'autres expressions de rationalité propres à chaque culture, si difficiles à accepter dans nos sociétés structurées par la croyance en une « Raison universelle ». Un exemple parmi d'autres : les pratiques des paysans des Andes, dont certains se reconnaissent dans l'agroécologie, prennent appui sur leur cosmovision propre, dans laquelle la nature et la société ne sont pas appréhendées comme deux choses séparées. Ces paysans produisent donc spontanément pour les hommes et pour la terre. Ils ne cherchent pas à suivre ou à appliquer les principes de l'agroécologie : c'est plutôt celle-ci qui rejoint leurs pratiques et leurs visions traditionnelles. Cela permet de rester dans des dynamiques endogènes, c'est-à-dire qui viennent de l'intérieur, qui ont des causes internes à un groupe, à une société... Plus généralement, ce qui fait la cohérence du mouvement agroécologique, c'est le lien entre ses acteurs, dont aucun ne revendique l'autorité sur les autres. Ce lien est d'abord systémique : nous sommes tous impliqués dans les systèmes alimentaires. Les transformer, inventer de nouvelles pratiques et de nouveaux rapports implique donc une réflexion elle aussi systémique, ainsi que des liens entre les disciplines et entre les secteurs. C'est la raison pour laquelle l'agroécologie n'est pas l'affaire des spécialistes d'un seul domaine – les agronomes, par exemple – mais de tous, experts ou non. C'est une vision et un projet « en mouvement » qui ouvre des pistes d'étude et de transformation des systèmes alimentaires.

Qu'on soit engagé dans un groupe d'achat alimentaire – GAA, que ce soit un GAC, un GASAP, une AMAP –, producteur, agronome, sociologue, jardinier, simple citoyen, peu importe, l'agroécologie tisse une toile d'actions et de réflexions. On peut y entrer par plusieurs portes différentes. Y compris par celle de la bio. Nos collègues de *Nature & Progrès*, en France, ont d'ailleurs récemment posé la question, sur la couverture de leur revue : de la bio à l'agroécologie ?

Notes

- 1/. Éric Holt-Giménez, *Campesino a campesino*, SIMAS, Managua, Nicaragua.
- 2/. Témoignage de Rogelio Sánchez Ledezma, dans Éric Holt-Giménez, *Campesino a campesino*, SIMAS, Managua, Nicaragua.

Sources

- Silvia Pérez-Victoria, *La riposte des paysans*, Actes Sud, 2010.
- *Agroécologie, entre pratiques et sciences sociales*, Éducagri, 2012.
- Éric Holt-Giménez, *Campesino a campesino*, SIMAS, Managua, Nicaragua.
- Revue *Terre* n°138, Automne 2012 : *Agroécologie et économie sociale, cultivons une nouvelle société*.
- Revue *L'écologiste* n°14, nov.-déc. 2004 : *Agroécologie, la résistance des paysans*.
- Revue *Nature & Progrès* (France), n°70, nov.-déc. 2008 : *L'agroécologie, un mouvement social ?*
- Revue *Nature & Progrès* (France), n°88, juin-juillet-août 2012 : *De la bio à l'agroécologie ?*
- Revue *Défis Sud* (SOS Faim), n°103, oct.-nov. 2011 : *l'agroécologie, une solution ?*
- www.terre-humanisme.org

Nature & Progrès Belgique **Dossier** Valériane n°100

L'agroécologie dans les fermes : penser globalement pour valoriser la nature et les liens sociaux



L'agroécologie, c'est aussi un ensemble de principes à mettre en œuvre dans les fermes. Il s'agit, en quelques mots, de prendre soin de la vie pour qu'elle produise de nombreux services. Son avantage par rapport au bio ? Ne pas être enfermée dans un règlement codifiant les pratiques et les interdictions. Sa difficulté ? La vision systémique et la capacité d'observation qu'elle demande. Rares sont les agriculteurs qui disent explicitement pratiquer l'agroécologie... Par Sophie Maerckx et Hélène Deketelaere

Dans les faits, c'est bien plus souvent en les écoutant raconter la façon dont ils travaillent qu'on peut comprendre que, dans leurs fermes, des agriculteurs tendent à développer cette agriculture. Voici donc un petit tour d'horizon des principes et pratiques agroécologiques tels qu'on peut les rencontrer par chez nous, agrémenté des témoignages de deux signataires de la charte *Nature & Progrès Belgique* : Guy, de la ferme Grodent, et la famille Delobel, de la chèvrerie de la Croix de la grise...

L'agroécologie représente un changement de paradigme face au modèle agricole intensif et industriel encouragé depuis le milieu du XX^e siècle. Cette agriculture, issue de la révolution verte et libéralisée, a montré ses limites : elle n'a pas réussi à nourrir la population mondiale croissante, ni à maintenir

Agroécologie face à agro-industrie : le choc des modèles



Aujourd'hui, deux modèles agronomiques s'affrontent, avec des logiques et des finalités très différentes. Et bien au-delà du contexte purement technique dans lequel on a malheureusement confiné l'opposition entre la bio et la conventionnel, la critique du système agro-industriel par l'agroécologie offre une nouvelle pertinence au mouvement social, pour tout ce qui touche à notre alimentation...

Par Jordy van den Akker, paysan Nature & Progrès

La notion de modèle de développement est une notion fondamentale dans la société dite moderne ; certains écrivains, comme François Partant¹, ont retracé l'origine et les conséquences de cette idéologie. Les nuisances humaines et environnementales sont particulièrement marquantes dans le domaine agricole. Les mécanismes capitalistes et industriels, bases de l'idéologie du développement, ont joué un rôle majeur dans la destruction de la paysannerie dès le milieu du XIX^e siècle. Ces processus se sont accélérés après la Deuxième guerre mondiale. Et pourtant aujourd'hui, les paysans ne sont toujours pas morts ; Silvia Pérez-Vitoria² parle même de retour des paysans. La comparaison entre le modèle agro-industriel et le modèle agroécologique permet de comprendre les logiques, les processus et surtout à quoi mènent les deux logiques. L'agroindustrie n'est pas une fatalité et les bénéfices de l'agroécologie bousculent l'ensemble de notre société.

La triple exclusion des paysans

Le modèle agro-industriel est l'application de principes industriels à l'agriculture. L'unité de base est l'exploitation agricole. Des décisions « prises ailleurs » s'imposent avec pour objectif : toujours plus de volumes et des prix toujours plus bas. Pour y arriver, les exploitants n'arrivent plus à augmenter les rendements, depuis les années 1980-1990, avec le paquet technique de la révolution verte. La seule manière d'augmenter les volumes par travailleur est l'agrandissement. Il s'en suit un besoin constant de recapitaliser, surtout par l'emprunt. Les banques ont alors un énorme pouvoir dès le premier problème de trésorerie. Pour les ventes, les gros volumes ne peuvent être écoulés qu'en filières longues. Les exploitants sont alors dépendants des opérateurs en amont de la filière. Quant aux prix de vente, ils sont écrasés par les cours mondiaux et la supériorité de la GMS, la Grande et moyenne surface, dans les négociations. N'oublions pas que les denrées alimentaires de base subissent des spéculations

en bourse, induisant famines et émeutes, comme en 2008.

Pour les exploitants, les prix de vente ne permettent pas de vivre financièrement de leur travail, notamment en grandes cultures et en élevage où les subventions représentent de 50 à 100 % des revenus. Le recours aux subventions de la Politique Agricole Commune, la PAC, avec sa conditionnalité, entraîne un pilotage bureaucratique des exploitations à partir de Bruxelles. Le plus catastrophique est la soumission et la perte de dignité engendrées.

En pratique, les intrants ne cessent d'augmenter – mécanisation, carburant, pesticides, désherbant et matériel génétique sélectionnés – avec leurs impacts sur l'environnement – pollutions –, sur le climat – réchauffement global et perturbations locales –, et sur la santé humaine – cancer, fertilité, etc. Sur le plan moral et psychologique, le niveau de stress est énorme, les perspectives moroses. Nombre de parents dissuadent les enfants de reprendre. Le vieillissement de la population s'accélère. La population agricole continue sa chute vertigineuse.

Depuis les années 1950, le terme de « massacre paysan » peut être utilisé. François De Ravignan³ parle de la triple exclusion des paysans : celle du foncier, celle des moyens de production et celle du marché. Le modèle agro-industriel a montré son incapacité à nourrir la planète. Le marché de la faim permet seulement à ceux qui ont les moyens d'acheter leur nourriture. Pour François De Ravignan, le problème de la faim dans le monde est un problème d'exclusion et non pas de production quantitative ou de distribution alimentaire. C'est une répercussion de l'idéologie du développement. Le modèle agro-industriel est voué à un échec certain, question de temps, de crise énergétique, climatique ou écologique, de révolution ou de révolte.

Agroécologie : la rupture radicale

Le modèle agroécologique constitue une rupture radicale avec le modèle dominant. La finalité est un renversement du système de valeurs, des pratiques agricoles et des rapports sociaux. En agroécologie, c'est une rationalité écologique et sociale qui guide les choix. Les paysans, en communauté, réseau ou collectif, sont au cœur du processus décisionnel. L'unité de base de la production est l'agroécosystème. Le modèle agroécologique n'est pas une simple approche d'agronomie écologique technicienne.

La base du système de valeurs est une coévolution entre l'Homme et son milieu. Il existe un respect, une humilité, vis-à-vis de la nature. L'Homme est une partie intégrante de son milieu. À partir de là, il cultive des plantes qui se reproduisent et qui sont adaptées au pays, il domestique des races animales adaptées au contexte culturel et pédoclimatique.

Comparaison des modèles agro-industriel et agroécologique

Critères ou indicateurs	Modèle agro-industriel	Modèle agroécologique
Agroécosystème	Spécialisé (exploitation)	Diversifié (ferme)
Intrants (mécanisation, fuel, etc)	Beaucoup	Peu
Recyclage des éléments nutritifs	Faible	Élevé (optimisé)
Rapport aux conditions du milieu	Artificialisation	Adaptation
Rendements culturels	Élevés	Moyens
Production globale	Maximisée	Optimisée
Biodiversité naturelle et cultivée	Faible	Élevée
Résilience	Faible	Élevée
Rapport au foncier	Agrandissement	Partage et installation
Dépendance aux aides	Élevée	Faible
Besoin en capitaux	Élevé	Faible
Filières de commercialisation	Longues	Courtes
Économie	Mondialisée	Locale
Répartition des revenus	Inéquitable	Équitable
Rapport entre agriculteurs	Compétition	Coopération
Rapport à la nature	Domination	Respect
Valeurs	Croyance dans le développement et le progrès technique	Critique du développement, valorisation de la culture paysanne

La complémentarité des cultures et des élevages est recherchée. La diversité d'activités va permettre d'optimiser le potentiel du lieu. Une ou plusieurs activités de vente vont permettre une insertion dans la société économique. Des échanges de produits, de services, vont permettre une autre relation aux autres, d'entraide et de solidarité. Un large éventail de remèdes naturels, préventifs ou curatifs, permettent de soigner les plantes, les animaux et les Hommes. Le greffage, le potager, la basse-cour, etc. donnent une base alimentaire de subsistance pour l'agriculture familiale. C'est justement elle qui évite pour un tiers de la population mondiale, ceux qui sont économiquement définis comme « vivant avec moins de deux dollars par jour », le basculement de la « pauvreté à la misère » dont parlent Majid Rahnama et Jean Robert⁴. La transmission de savoirs et savoir-faire populaires est d'une grande richesse. Des innovations sont faites par les paysans dans un processus créatif et d'adaptation selon les circonstances. Une telle approche demande évidemment un accès au foncier, dont l'usage et bien souvent plus important que la possession. Or l'exclusion par le foncier est bien réelle. L'ancrage du mouvement social d'agroécologie au Brésil est, entre autre, basé sur le *Mouvement des Paysans Sans Terre*.

L'agroécologie a été étudiée scientifiquement par des chercheurs tels que Miguel Altieri⁵ ou Stéphane Gliessmann⁶. Les mouvements sociaux agroécologiques d'Amérique Latine ont été pionniers mais, depuis 2008, des réseaux paysans internationaux comme *Via Campesina* et *Via Campesina Europe* utilisent et revendiquent l'agroécologie. Le terme est utilisé

pour qualifier un modèle agricole et non pas un type d'agriculture en particulier, c'est une démarche, un processus vers lequel progresse et tend l'agriculture. Le modèle agroécologique appelle une profonde réforme agraire qui est bien différente d'une énième réforme de la PAC. Au niveau international, il s'agit de « sortir l'Organisation mondiale du commerce (OMC) de l'agriculture », comme le revendique la *Via Campesina*. Il va de soi que l'agroécologie est un positionnement politique, qui engendre des enjeux et un projet de société...

La « bio » : vecteur d'économie inéquitable ?

Dans le contexte français, le mouvement d'agriculture biologique se définissait à l'origine par une rupture radicale avec le modèle productiviste dominant. La bio d'aujourd'hui n'a toutefois gardé de cette radicalité politique que l'interdiction des produits chimiques de synthèses. La bio est ainsi définie par la négative dans un règlement technique, contrôlé et certifié par des Organismes certificateurs (OC) pour fournir un marché. Les révisions successives du règlement courant des années 1990 et 2000 sont toujours allées dans le sens du moins contraignant⁷ en favorisant la conversion de grosses exploitations et l'agrandissement. Les GMS réalisent plus de 50 % des ventes des produits bio. Pour fournir le marché, ils n'hésitent pas à importer jusqu'à 80 % des matières premières. La bio ne relève donc pas le défi de la souveraineté alimentaire par les populations locales ; elle contribue largement à l'économie inéquitable⁸ et aux mécanismes d'exclusion sociaux : foncier, moyens de production et marché. La

bio est devenu un signe de qualité parmi d'autres. La bio se fait phagocyter par le modèle agro-industriel. Les verrous sont levés progressivement. La bio se range !

De nombreuses dynamiques alternatives au modèle agro-industriel existent pourtant. Depuis les vingt dernières années, la bio a dévié, mais les alternatives ont continué à émerger. Pour ne citer que quelques exemples : marchés locaux, AMAP et groupements d'achats, réseau sortir du supermarché, agriculture urbaine, Système participatif de garantie, Terre de liens, ateliers collectifs de transformation, Réseau semences paysannes et pratiques agricoles autonomes et écologiques, Ortie et compagnie, traction animale, écoconstruction, médecines douces, énergie économe et renouvelable. Toutes ces dynamiques prennent une cohérence d'ensemble lorsqu'on les relie au modèle agroécologique. Le colloque international d'agroécologie d'Albi, en 2008, dont le sous-titre précisait « Nourriture, Autonomie, Paysannerie »⁹ a été un événement marquant pour visualiser et construire un autre modèle agricole.

En guise de conclusion

Nous avons vu que le modèle agro-industriel ne peut pas répondre aux enjeux alimentaires de l'humanité. Le développement agricole induit problèmes environnementaux et exclusion sociale. Le concept d'agriculture biologique, de par sa définition réglementaire, ne permet plus l'intégration d'enjeux politiques tel que la souveraineté alimentaire des populations locales. L'agroécologie est un terme en cours de structuration, ce qui explique la diversité d'utilisation du terme. La bataille du sens est tout juste engagée. Par sa dimension sociale, les paysans sont tout à fait légitimes pour s'approprier ce terme. Aujourd'hui, le potentiel véhiculé est bien supérieur au risque de récupération. Cela demande un certain détachement par rapport à l'idée de la bio qui semble confortable et sécurisante, question de temps...

Seule l'agriculture biologique du modèle agroécologique propose une véritable alternative à l'agriculture conventionnelle basée sur le modèle agro-industriel. Les dynamiques sociales convergentes permettent de dessiner une nouvelle ligne de démarcation entre un modèle agroécologique et un modèle agro-industriel. ● ● ●

Notes

- 1/. François Partant, *Que la crise s'aggrave*, éditions Parangon, 2002, réédition.
- 2/. Silvia Pérez-Vitoria, *Les paysans sont de retour*, éditions Actes Sud, 2005.
- 3/. François de Ravignan, *La faim pourquoi ? Un défi toujours d'actualité*, éditions La découverte & Syros, 2009.
- 4/. Majid Rahnema et Jean Robert, *Quand la misère chasse la pauvreté*, Fayard / Actes Sud, 2003.
- 5/. Miguel Altieri, *L'agroécologie, bases scientifiques d'une agriculture alternative*, Debar, 1986.
- 6/. Stephane Gliessman, *Agroecology : ecological Processes in Sustainable Agriculture*, Ann Arbor Press, 1998 et *Agroecology of sustainable food systems*, CRC Press Taylor & Francis Group, 2006.
- 7/. Pour ne citer que deux exemples du règlement 834/2007 et 889/2008 : antiparasitaires allopathiques illimités pour les ruminants, nourrissage avec succédanés illimité pour les apiculteurs...
- 8/. Voir association Minga pour une économie équitable : www.minga.net
- 9/. *Petit précis d'agroécologie, Nourriture, autonomie, paysannerie*, sous la direction de Silvia Pérez-Vitoria et Eduardo Sevilla Guzman, 2008. <http://www.colloque-agroecologie-albi2008.org>

